

REMARQUES SUR LE "GUERRIER LIBYEN"

Yves & Christine GAUTHIER

INTRODUCTION

Nos traversées de diverses contrées sahariennes nous ont amenés à observer de nombreuses peintures et gravures tant dans le Sud-Ouest de la Libye (Akakûs, Messak, zone frontalière avec l'Algérie, Nord de l'Erg Titeghsin, entre autres) que dans le Sud-Est algérien (Tassili-n-Ajjer, Hoggar et plus récemment de l'Immidir) (Fig. 1). Loin d'être exhaustives, ces recherches permettent d'avoir une vue assez large des diverses manifestations rupestres, des analogies ou différences parfois marquées entre régions et aussi des aires de répartition de groupes culturels qui surgissent de la masse d'informations délivrées par les figurations. De ce vaste album, une petite partie seulement est publiée : un des mérites de ces échappées sahariennes est de nous donner

accès à une documentation inaccessible dans la littérature ou peu connue.

Dernièrement, lors d'une incursion dans les zones montagneuses de l'Immidir, à l'Est-Nord-Est d'Arak beaucoup de ces représentations nous ont interpellé car elles semblent modifier quelque peu la perception que l'on a de plusieurs groupes soigneusement étudiés, répertoriés et cartographiés. Ici, nous nous pencherons sur un ensemble a priori bien identifié, lié aux périodes récentes de l'art rupestre saharien, celui des "guerriers libyens" ("GL" dans la suite).

Nous reprenons ici un terme introduit originellement par Lhote (1976a). Adaptée ou non (voir Dupuy, 1991; 1998:41), cette appellation est passée dans le langage courant et, pour

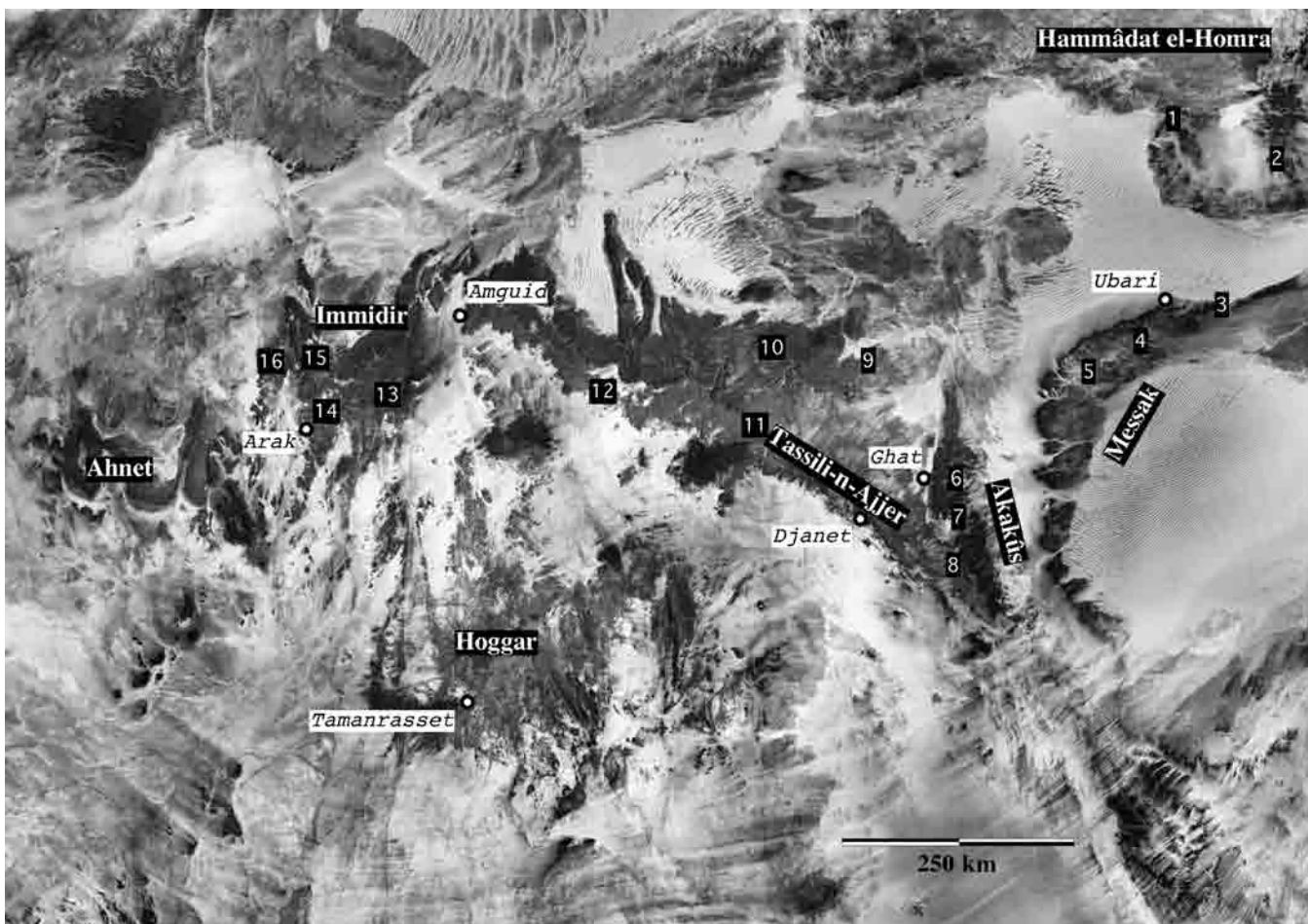


Fig. 1. Localisation des régions et stations mentionnées dans le texte. 1 : O. Belheran; 2 : O. Zigza; 3 : O. el-Ajjal/Maknusa; 4 : O. Tekniwen; 5 : O. Erahar; 6 : Rahrmellen, Ti-n-Lalan, Wa-n-Muhuggiag, Tagzelt; 7 : O. Afar; 8 : O. Arrechin; 9 : O. Tabarakat; 10 : O. Djerat; 11 : Taoun Tehourat; 12 : Abri sans nom, Tassili-n-Ahellakane; 13 : O. Tafarakrak, O. Tidjelt, Im-Saten (2 abris voisins), I-n-Meten, I-n-Aglim, Ti-n-Hamaren; 14 : O. Tisedwa, oued Taharaq, Wa-n-Telokat; 15 : O. Anaserfa; 16 : Guelta Tahoulahoun, Adrar Tekemberet.



Fig. 2. Rarhmellen, Akakûs. Personnage à tête trilobée et lance. Le panneau a été volontairement détruit.

éviter toute confusion nous ne chercherons pas à en proposer une autre.

L'étage du "guerrier libyen"

Selon Muzzolini (1995), ces "guerriers libyens" se distinguent des autres groupes de figurations par deux critères discriminants :

1/ « un type de personnage dessiné dans un style sui generis, presque toujours frontalement et respectant un axe de symétrie vertical, comme dans les dessins enfantins. Les têtes sont plutôt rondes, en champignon, en croissant, en V ou trilo-



Fig. 3. Wa-n-Muhuggiag, Akakûs. En bas et à droite, deux personnages en course, peints en aplat rouge, arborent des têtes trilobées.

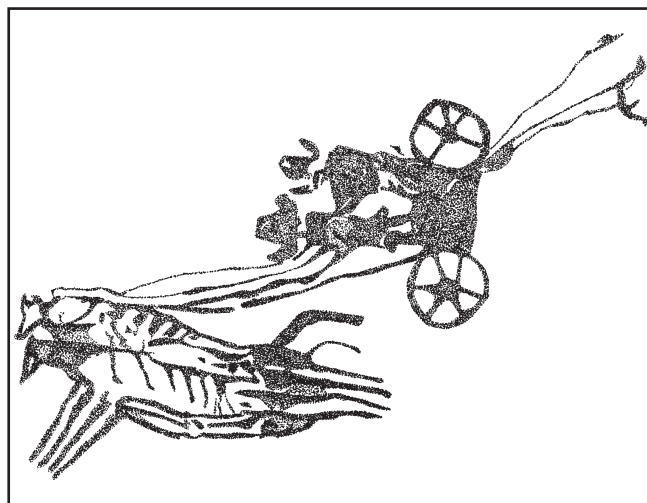


Fig. 4. Tagzelt, Akakûs. Char au «galop volant» mené par deux personnages à têtes trilobées. D'après photo Hugot & al. 2000.

bées. Leur type est si spécifique que, là où il est présent, il suffit comme critère discriminant ».

2/ « sur les parois sans personnages : ce même style très spécial, schématique et géométrique, affectionnant les lignes droites et les angles nets suffit en général pour le diagnostic. »

Plus loin Muzzolini précise : « très souvent, mais pas toujours, les personnages sont armés, d'où l'appellation de l'école (du "guerrier libyen" rajoutons nous). Mais il est évident qu'il faudra intégrer au groupe des personnages analogues sous tous rapports, toutefois non armés.»

Dans cet étage du "guerrier libyen", Muzzolini perçoit trois phases :

- une phase ancienne peu fournie, à patines généralement foncées, avec très peu de chevaux, peu de personnages armés et déjà quelques chars.
- une phase moyenne à patines essentiellement rousses où apparaissent les premières inscriptions libyques et les premiers chameaux, des personnages armés ou liés à un cheval, les chars schématiques et même quelques cavaliers.
- une phase récente à patine généralement claire dominée par les guerriers stéréotypés à petits boucliers ronds tenant les javelots d'une main et un cheval en longe dans l'autre. Bœufs et girafes se raréfient alors que les inscriptions libyques puis les tiffinagh abondent.

Si l'on s'en tient à la littérature disponible, la très grande majorité des figurations, des gravures uniquement, est localisée dans le massif de l'Air où cette école a été reconnue (Lhote, 1976a :179; 1987), et dans l'Adrar des Ifoghas où elle a donné lieu à un travail intense publié dans une thèse (Dupuy, 1991). Les gravures de cette école se mêlent rarement aux autres figurations.

Porteurs de lance et porteurs de javelots

Dans un article récent, Dupuy (1999), reprenant les travaux exposés dans sa thèse, revient sur l'identité de ces guerriers qu'il sépare, à l'instar de ce qu'avait fait Lhote (1979), en deux phases distinctes: « d'une part "des porteurs de lance"



Fig. 5. Oued Arrechin, Tadrart. Guerrier libyen à tête ronde et double appendice, portant des bâtons (?). Un bouclier circulaire pend à son coude. D'autres tiffinagh sont gravés plus bas (non montrés). Photo Graziosi (1939:fig. 4).



Fig. 6. Ekaham wa-n-Ataram, Oued Afar, Akakûs (site m35f35). Personnages à tête trilobée et jupette transparente s'appuyant sur des bâtons. Un troisième homme qui brandit un bâton, à gauche, a une tête un peu différente, avec un lobe central à peine visible.

apparaissant dans des contextes animaliers riches en représentations schématiques de bovins ("phase moyenne"), essentiellement sous forme de gravures et des "porteurs de javalots" » ... ("phase finale"). Nous reprenons ci-dessous les termes de Dupuy car ils apportent un autre éclairage que ceux, un peu flous il faut le dire (style sui generis !, style très spécial), de Muzzolini. Ces propos servent de support aux sujets présentés par la suite, en tout premier lieu pour s'assurer que ces personnages appartiennent bien à cet étage du "guerrier libyen".

Les porteurs de lance

Ces personnages sont généralement debout, plus rarement fléchis ou assis. Ils sont revêtus de tuniques courtes à mi-longues, rectangulaires, légèrement évasées ou étranglées à la taille, mais souvent de culottes ou pantalons bouffants. Ils portent de volumineuses coiffures (ou coiffes ?), subcirculaires, bilobées, trilobées ou en champignon, pouvant supporter jusqu'à 6 appendices rayonnants (probablement des plumes d'autruche pour les plus grands). Les formes trilobées ou en champignon sont les plus répandues. Les lances métalliques, tenues indifféremment à droite ou à gauche sont associées souvent à un bouclier, rond, ogival ou rectangulaire tenu dans la main libre. Un personnage sur trois, armé ou non, est sexué. Dupuy souligne la présence de couples réunis autour d'une lance tenue par les deux partenaires ou encore de frises de trois à sept individus, « se tenant par les mains ou les avant-bras comme s'ils effectuaient de front un même pas de danse. »

La faune figurée autour de ces porteurs de lance ou dans des compositions où ils jouent un rôle sont des bovins (~50%), des autruches (25%) des girafes (12%), soit environ 87%, le reste comprenant des chèvres, des chevaux des éléphants, des rhinocéros, des gazelles et quelques autres rares espèces. On les voit aussi conduire des chars, généralement des biges à timon uniques et roues à rayons. Un fait d'importance est, dans ce groupe, l'absence de tiffinagh et de dromadaires.

Dupuy revient aussi sur leur répartition, précisant que les porteurs de lance n'apparaissent pas dans l'Ahnet et qu'ils

s'en trouvent une vingtaine de représentations seulement en Ahaggar. : « leur caractère épars et leur nombre limité pourraient témoigner des passages occasionnels de quelques pasteurs guerriers issus du Sahara méridional. De tels déplacements devaient en effet exister. »

Ces derniers auraient emprunté aux Caballins la technique d'attelage et les chars qu'ils utilisent. « L'existence de ces relations ... est également confirmée par les vêtements et les parures des personnages représentés en gravure et en peinture. »



Fig. 7. Ekaham wa-n-Ataram, Oued Afar, Akakûs (site m35f35). La tête parfaitement visible montre que les trois lobes font partie d'une coiffe peut-être ajourée.



Fig. 8. Idem. Personnages en ocre, dont trois à tête trilobée, superposés à d'autres en blanc, assez semblables – mais à têtes différentes –, et surchargés par un chameau et divers autres motifs.



Fig. 9. Détail de la Fig. 8.

re : les tuniques étranglées à la taille et les coiffures subcirculaires, bilobées, trilobées ou en champignon, souvent surmontées de plumes d'autruches, que l'on observe dans le Sud du Sahara, se retrouvent portées à l'identique par les conducteurs de chars du Sahara central et certains personnages leur étant associés sur les parois. »

Un peu plus loin, Dupuy insiste sur la séparation qu'il fait entre ces deux entités : « les affinités entre l'art peint du Sahara central de l'époque des chars et l'art gravé du Sahara méridional de l'époque des porteurs de lance se limitent toutefois à ces éléments d'apparat et à la présence conjointe d'attelages. Pour le reste, c'est-à-dire l'essentiel, ces œuvres rupestres sont très différentes... L'absence de scènes de vie domestique dans l'art gravé de l'Air et de l'adras des Iforas s'oppose au caractère socio-anecdotique marqué des compositions peintes du Sahara central. » En ce sens, Dupuy s'oppose à Muzzolini puisque ce dernier, pour le Hoggar, constate que, sans y être exclusive, l'école du GL (essentiellement sa phase moyenne) est assez bien représentée. Par ailleurs, il admet « une commune tonalité générale des compositions... Les deux écoles représentent essentiellement des guerriers alors que les représentations de femmes et scènes pastorales sont rarissimes... (elles) usent les mêmes armes modernes... ». Muzzolini concède qu' « au Tassili les typiques personnages à tête-bâtonnet des peintures caballines avoisinent parfois des personnages ... qui nous rappellent évidemment les "guerriers libyens". .. des chars sont communs aux deux écoles. »

Les porteurs de javelot

Le deuxième sous-ensemble ("phase finale") comporte des personnages armés de plusieurs javelots, revêtus d'habits amples et bien couvrants dans un contexte à chameaux et chevaux, toutes deux espèces montées ou non, et surtout, à inscriptions libyco-berbères. L'art animalier de ce deuxième groupe intègre aussi des antilopes, plus rarement des bovins, des chiens, des girafes et des lions.

Hommes et femmes sont représentés pareillement debout, tête et corps de face, pieds de profil. Les hommes sont vêtus de salopettes serrées à la taille ou de pantalons bouffants tandis que les femmes portent des robes plus ou moins cintrées descendant aux genoux ou aux chevilles. Les coiffures consistent en bouquets de mèches, chignons avec appendices rayonnants, tresses ou simulacres de tresses, et bonnets à pointes pour les femmes.

Le port de plusieurs javelots est parfois complété par un poignard de bras et un petit bouclier rond suspendu à l'avant-bras. Enfin et ce n'est pas le moins caractéristique, maints d'entre eux, à la différence des porteurs de lance, tiennent en bride un cheval rendu miniature du style levretté, à tête plus haute que le garrot, à ensellure marquée et queue fine rebondie et éloignée de l'arrière-train. Dupuy, reprenant à juste titre une hypothèse avancée de longue date, voit dans ces gravures l'œuvre des ancêtres des Touaregs.

Quant il existe des superpositions, elles sont toujours dans le même sens, à savoir que le groupe des porteurs de javelot est systématiquement gravé après celui des porteurs de lance, ce

qui détermine de manière irrémédiable l'ordre de succession, séquence que confirment les patines plus claires des premiers.

Identification et distribution

Si bien entendu le schéma d'ensemble des deux auteurs est le même, il y a cependant deux approches et deux sensibilités légèrement différentes :

- l'un distingue trois phases là où le deuxième n'en voit que deux.

- ils apprécient différemment la présence de la phase moyenne du GL au Hoggar et les liens éventuels avec les Caballins. Alors que Dupuy y voit les traces de passages occasionnels au cours desquels ils auraient échangé avec les Caballins certaines caractéristiques vestimentaires et l'utilisation des chars, Muzzolini verrait plutôt une coexistence (« un parallèle chronologique ») puisqu'ils se côtoient sur les parois.

- notons que d'emblée, lorsqu'il détaille cette école du GL, Muzzolini précise « qu'il s'agit d'un ensemble de gravures » (souligné par nous). Ce fait en apparence anodin se révèle d'une importance capitale pour les chronologies et dans la répartition de ces GL à travers le Sahara qu'il propose.

- le barycentre de la distribution du GL est manifestement très méridional avec un maximum de figurations en Air et dans les Ifoghas.

- les deux auteurs s'accordent sur le fait que l'école du GL (phase moyenne) est présente au Hoggar, et qu'il y a des ramifications vers le Djado et plus à l'Est vers le Tibesti.

Muzzolini, (1995 :117) poursuit : « Au Tassili-n-Ajjer, elle est inconnue sous sa forme typique gravée de l'Air mais nous signalerons quelques peintures qui, pour une fois, comparées aux gravures, offrent "un air de famille" indéniable avec les gravures de l'Air ».

- pour le Tassili, qui n'entre pas dans l'aire de distribution du GL de Dupuy (cf. carte : Dupuy, 1999:43), les stations où Muzzolini reconnaît ces GL ne dépassent pas la latitude de Tamadjert.

- à l'inverse, citant les travaux de Graziosi (1942), Dupuy identifie des GL (phase finale) dans l'Akakus alors que Muzzolini spécifie précisément que cette école du "guerrier libyen" y est inconnue (1995:117).

- pour ce qui concerne cette phase récente, les manifestations les plus septentrionales et occidentales sont celles de l'Ahnet mentionnées par les deux auteurs.

Les images que nous introduisons dans le débat apportent quelques correctifs aux contributions de Dupuy et Muzzolini :

- certaines de ces images n'étaient pas connues alors.
- d'autres n'ont pas été exploitées.
- notre regard se porte sur les caractéristiques essentielles de ces guerriers, c'est-à-dire, les vêtements, formes de têtes, armes, contexte... indépendamment du mode d'expression, peinture ou gravure.

Toute hypothèse excluant l'un ou l'autre de ces types de figurations doit être rigoureusement argumentée. Ce n'est pourtant pas la démarche de Muzzolini qui considère l'école du GL comme « un ensemble de gravures » (ib. :113). Cet a priori, plus ou moins explicite dans les choix de Muzzolini, l'a amené à concéder à certaines peintures tassiliennes un « air de famille » seulement avec les figurations gravées méridio-



Fig. 10. Ekaham wa-n-Ataram (site m35f35). Duel entre deux hommes armés de lances et de boucliers. Celui de droite a la tête classique d'un guerrier libyen : trois lobes et longue plume.

nales, et à les « mettre en parallèle chronologique avec les peintures de la Période du Cheval ». Une partie des documents se trouve ainsi rejetée dans un ensemble totalement flou alors qu'on est en droit de se demander s'il ne s'agit pas là de véritable "guerriers libyens". Évidemment, ces GL sont quelque peu gênants car ils apparaissent aux côtés des Caballins et ne cadrent pas avec le schéma spatio-temporel de l'auteur : dans ses tableaux récapitulatifs (ib. :164, 166), l'école du GL ne figure ni dans le Tassili/ Akakus ni au Fezzan. Cela se conçoit si quelques individus seulement figurent au répertoire. Nous allons voir qu'il n'en est rien.

Par ailleurs la divergence d'appréciation de Muzzolini et Dupuy sur les liens – quels qu'ils soient – entre GL et Caballins montre bien que ce point est loin d'être élucidé.



Fig. 11. Idem. Personnage armé de lance et de boucliers. pl. I.



Fig. 12. Oued el-Ajial/passe de Maknusa, Fezzan (site m24f35). Guerrier schématique bitriangulaire portant une lance nervurée. Une plume est fichée dans sa tête ronde.



Fig. 13. Oued Tekniwen, Messak (site n11g26). Individu à tête trilobée et lance superposé à une girafe et un lion. D'après photo (Gauthier & al., 1996:fig. 43).

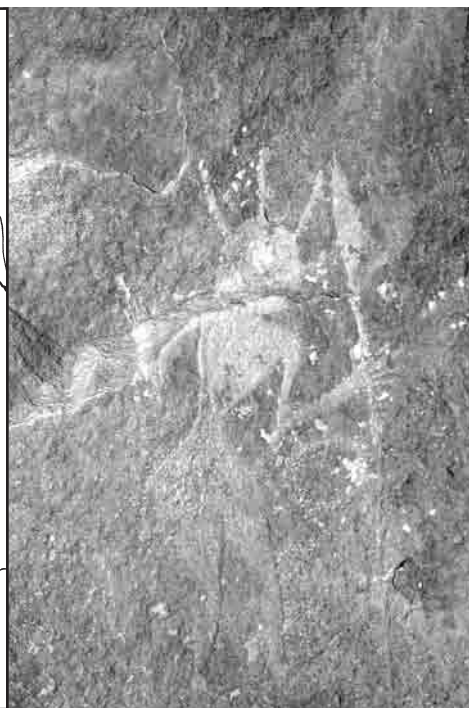


Fig. 14. Oued I-n-Erahar, Messak (site M55g03). Guerrier libyen à tête ronde et triple appendice, portant une lance. La partie supérieure de la gravure a été rafraîchie.

LE FEZZAN

L'Akakûs

Nous commencerons ce tour d'horizon par l'Akakûs, région dans laquelle Muzzolini dénie toute présence de "guerrier libyen" [1]. Cette affirmation semble contredite par un ensemble de peintures et de gravures de l'Akakûs méridional. Dans un abri de l'oued Rahmellen, un "guerrier libyen", que nous n'avons pas trouvé dans la littérature dont nous disposons, est dessiné lance en main, devant un bœuf monté (Fig. 2) : sa tête est matérialisée par trois lobes, forme caractéristique sinon exclusive des "guerriers libyens".

Sur le fameux panneau de Ti-n-Lalan, où un homme à tête de Chacal pénètre une femme ouverte, on peut voir aussi une douzaine de personnages gravés, aux hanches larges et portant des robes ou tuniques étranglées à la taille (Mori, 1965:fig. 44) comme il s'en trouve de nombreux en Air et dans les Ifoghas (Dupuy, 1999:47-49; idem, 1991:243, 283). Certains, vus de profils, sont assis ou ont les jambes mi-fléchies, attitude fréquente aussi dans les figurations de l'Air. À environ 200 m de là, derrière le grand lion gravé sur un bloc isolé, figurent deux personnages bitriangulaires assimilables au même groupe des GL [2].

À Wa-n-Muhuggiag VI (Akakûs), inclus dans un panneau comportant différents niveaux et probablement sans rapport avec ceux qui sont placés au-dessus d'eux et à leur gauche, deux personnages en course, peints en aplat rouge, arborent des têtes trilobées (Fig. 3). À quelques centaines de mètres, le site de Tagzelt expose plusieurs dizaines de personnages. Sous deux chevaux au "galop volant de même couleur", se tient un individu armé d'un javelot ou bâton. Il importe de

remarquer que celui-ci arbore une tête trilobée comme celle ci-dessus. Mais d'autres sujets encore interpellent et il y a lieu de se demander si l'on n'est pas là en présence de nombreuses manifestations peintes de cet étage du "guerrier libyen", ce qui semble indéniable au moins pour le premier personnage à tête trilobée et pour le cocher et le passager d'un troisième char au "galop volant" à l'arrière duquel sont plantés trois lances (Fig. 4) (Hugot & al., 2000: fig. 230). Plusieurs personnages alentour ont les mêmes têtes ou coiffures trilobées : leurs vêtements et ceux des passagers du char sont des tuniques bitriangulaires et tous sont peints en aplat. Sauf à s'appuyer sur un a priori qui, basé sur on ne sait quel argument dans ce contexte, le classerait parmi les "Équidiens", ces deux passagers du char ne détonneraient assurément pas dans le groupe des porteurs de lance de la "Phase moyenne" reconnue par Dupuy dans l'Air et les Ifoghas. D'autres, vêtus de grandes tuniques évasées ou arrondies à la base et portant de petit boucliers ronds associés quelquefois à deux javelots tenus dans la même main, s'intégreraient sans difficulté au groupe de la "phase finale".

Ce ne sont pas les seules manifestations que nous connaissons dans ce massif. Dans une station de l'Oued Afar [3], dont nous avons déjà publié une scène (Gauthier, 1996a), les parois réparties sur trois zones différentes, sont couvertes de compositions mettant en scène de nombreux personnages. Les plus caractéristiques d'entre eux, aux membres généralement filiformes, ont des têtes trilobées, agrémentées parfois de longues plumes, sur des corps généralement bitriangulaires (Fig. 6-11, *pl. I*). Sans être toutes sur le même modèle - lobes égaux ou non - ces têtes sont des copies presque conformes de celles dont sont affublés les plus typiques des "guerriers libyens" des Ifoghas et de l'Air (Dupuy, 1991 :119-121,146, 196-8). En particulier, les formes à lobe central

important (Fig. 6) rappellent ce que Dupuy (1991:119) dénomme "lobes écornés" et qui se retrouve par exemple sur le cocher du char d'Emouroudou (Roset, 1993). Le bas du vêtement est une courte jupe plus ou moins évasée, éventuellement "transparente", et soulevée par le mouvement de la marche. Beaucoup sont munis d'un bâton sur lequel certains s'appuient (Fig. 6, 8) alors que d'autres brandissent une lance d'une main et se protègent derrière un petit bouclier rectangulaire (Fig. 10,11). A côté des combattants de la Fig. 11, trois couples, incluant un personnage à tête trilobée, sont impliqués dans des activités sexuelles (*pl. I*).

Tous n'ont pas des têtes trilobées et un des deux belligérants de la Fig. 10 a une tête beaucoup plus réaliste, montrée de profil, menton et nez parfaitement visibles. Les têtes sont implantées sur des cous souvent filiformes, parfois plus épais comme pour le personnage de la Fig. 7. Pour ce dernier, on peut se demander si le renflement, juste sous les trois lobes, ne symbolise pas la tête, les lobes étant alors une véritable coiffe.

Par analogie avec les précédents et plus particulièrement avec le personnage de gauche de la Fig. 10 – tête plus naturaliste, vêtement, lance et bouclier rectangulaire - il paraît légitime d'inclure dans la même communauté les deux guerriers de la Fig. 11 (*pl. I*).

Sur le plan chronologique, les superpositions perceptibles sur la Fig. 8 placent ces Libyens sous un chameau et par-dessus d'autres humains portant des bâtons, en aplat blanc, schématiques aussi et classables soit dans le même ensemble soit dans le groupe des "Équidiens".

Le bouclier rectangulaire ne doit pas étonner : en effet, bien que dans le reste de l'aire de distribution du GL le bouclier rond soit très majoritaire, des formes rectangulaires, ovales ou semi-circulaires ne sont pas absentes (Dupuy:1991, Lhote, 1976a). De tels boucliers rectangulaires équipent aussi des guerriers porteurs de lance de l'abri de Tehied-ta-n-Adehun (*pl. L*) : à l'époque de notre publication, nous y avons vu des analogies avec ceux des GL, étage auquel, nous en sommes convaincu maintenant, ces personnages appartiennent (Gauthier, 1996a). La figuration de nervure centrale des armatures de lance est fréquente mais pas systématique sur les gravures de cette école : elle n'apparaît pas sur les trois exemples peints donnés ici : ce n'est peut-être que le résultat indirect de l'utilisation de la technique de l'aplat et de la difficulté à représenter cette nervure par une réserve (trait non peint) ou à l'aide d'une autre couleur.

L'Oued el-Ajial, le Messak et le wâdi Belheran

En revanche, cette nervure est parfaitement indiquée sur la lance à grande armature que tient cet autre personnage gravé de l'Oued el-Ajial (bordure NO du Messak, Libye), au niveau de la passe de Maknusa : corps bitriangulaire, cou filiforme, tête ronde emplumée (si le trait en biais peut être interprété de la sorte), possible minuscule bouclier à la main droite (Fig. 12). La convergence des traits avec bien des personnages schématiques de l'Air ou des Ifoghas incite à inclure celui-ci dans la même mouvance. Précisons que d'autres

lances nervurées équivalentes, tracées au même trait fin et poli, sont observables sur d'autres rochers à proximité de la route, toujours au niveau de la passe de Maknusa.

Même si les manifestations évidentes de GL n'y sont pas très nombreuses, les oueds du Messak révèlent eux aussi la présence de

ses représentants. Sur un panneau de l'oued Tekniwen, regroupant des gravures de diverses époques, un personnage à tête tréflée figure au milieu d'espèces sauvages (lion, girafes, antilopes) à patines très prononcées et de dessins et inscriptions libyco-berbères à patine nettement plus fraîches (Gauthier et al., 1996:57). La patine de ce guerrier, vêtu d'une courte tunique et qui brandit une lance, le situe à une époque antérieure au "Camelin" et nettement plus récente que les gravures à patine totale des animaux sauvages qu'il oblitère, schéma chronologique conforme à celui de l'Air et des Ifoghas (Fig. 13). Dans l'oued I-n-Erahar, la coiffure d'un autre guerrier muni d'une lance à grand limbe est ornée de trois appendices rayonnants (Fig. 14). Si la moitié supérieure de la gravure a été reprise par un fin bouchardage, visible à la patine relativement fraîche, la partie basse présente, quant à elle, une patine presque totale de telle sorte que le personnage se confond presque avec la roche. Là encore, les silhouettes et les têtes sont à rapprocher de celles de l'Air.



Fig. 15. Oued Belheran, Nord Fezzan. Guerrier libyen à tête ronde et triple appendice, portant une lance et un bouclier rectangulaire. Photo Graziosi (1936:fig. 4).

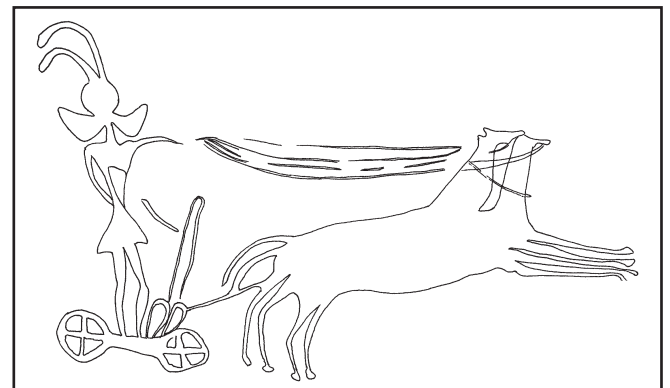


Fig. 16. Abri n°11 de l'O. Tabarakat (zone frontalière Algérie-Libye). Guerrier libyen à tête trilobée et emplumée, conduisant un char. D'après photo Masy (2001:fig. 11).



Fig. 17. Taoun Tehourat, NO du Tassili-n-Ajjer. Deux personnages sexés tenant une même lance. Remarquer le décalage de la coiffe trilobée sur la tête de celui de droite. Photo Denis Lionnet.

Ces GL ont aussi laissé les traces de leur passage beaucoup plus au Nord encore, dans l'oued Belheran (Fig.15) : bouclier, lance et coiffure rayonnante, indication du sexe sont autant de caractères attachés à ce groupe de figuration.

Confins algéro-libyens

Les piedmonts libyens du Tassili-n-Ajjer sont riches en représentations de chars qui sont dans la ligne de ceux qui sont connus dans le reste du massif. Dans un petit abri de l'O. Tabarakat (Fig. 16), il en est un cependant plus intéressant pour notre propos puisqu'il est mené par un cocher à corps bitriangulaire (tunique + jupette) et tête trilobée surmontée de deux longues plumes recourbées. Les deux chevaux, dans une attitude proche de celle du "galop volant", sont dirigés à l'aide de rênes qui vont directement de la tête des animaux à la main du cocher, sans clef [4], comme sur leurs homologues tassiliens de l'école des Équi-

diens et comme celui de Tagzelt. Deux petits arceaux sont montés en avant de la plate-forme de ce bige tout à fait classique, le timon se terminant par une barre de traction placée sous la gorge des chevaux comme décrit par Spruytte (1996). Les deux traits verticaux en avant du cocher sont sans doute des lances. Le rapprochement avec les GL de l'Air est clairement établi par le personnage [5] mais aussi par le véhicule. Les chars font en effet partie de leur sphère. Ce sont généralement des biges à timon unique, souvent dételés mais parfois tirés par des bœufs ou bien par deux chevaux comme ici. Les analogies avec celui du kori Emouroudou, Air (Roset, 1993 :433) sont flagrantes même si l'un est peint avec des chevaux au "galop volant" et l'autre gravé avec des chevaux en posture plus statique. Le menage est assuré de même façon, avec des guides libres (Spruytte, 1996 :18).

LES MASSIFS CENTRAUX

Tadrart

La Tadrart algérienne, qui prolonge l'Akakus, a livré encore d'autres exemples. Ainsi à Bohediane, deux personnages en aplat blanc qui se font face sont accompagnés de canidés (Baistrocchi,1993:fig. 38) : les têtes trilobées sont calquées sur certaines de l'oued Afar. Dans la même station, un même panneau expose de typiques Caballins et un personnage guère différent mais à tête tréflée qui ne choquerait pas dans un groupe de "guerriers libyens". La couleur de ce dernier est peut-être légèrement plus marron (Hugot & al., 2000:fig. 315) possible indication d'un décalage temporel. Et si d'aventure on n'est pas convaincu, on s'intéressera à une gravure de l'oued I-n-Djeran voisin : sur un énorme rocher isolé, un homme armé d'une lance s'attaque à une girafe ou la tient en longe (Baistrocchi,1993:fig. 19), schéma oh combien classique chez les personnages à têtes trilobées (c'est le cas de celui-ci). La patine rousse de la composition est légèrement



Fig. 18. Taoun Tehourat, NO du Tassili-n-Ajjer. Personnage à tête trilobée dirigeant un bâton vers un trio de femmes portant des coiffes différentes. Photo Denis Lionnet.



Fig. 19. Taoun Tehourat, NO du Tassili-n-Ajjer. Scène sexuelle impliquant un personnage à tête trilobée et une femme en robe longue à chapeau pointu et retombant. Photo Denis Lionnet.

plus foncée que celle des tfinagh qui l'entourent confirmant une appartenance très probable à la phase moyenne des GL.

Plus au Nord, dans l'oued Arrechin, des tfinagh côtoient un homme (Fig. 5) dont l'équipement – un javelot dans chaque main, un bouclier accroché au coude – et la silhouette – tête ronde surmontée de plumes et vêtement ample sur les hanches - laissent peu d'ambiguïté quant à son appartenance à la phase finale de l'étage "guerrier libyen".

Nord-Ouest du Tassili-n-Ajjer

Sur le site de Taoun Tehourat [6] situé à ~30 min au NO d'Ihéren, Lhote rapporte la présence de constructions, des murs essentiellement, sur lesquels il a relevé les traces peintes de Caballins et de Bovidiens (Fig. 1). Une visite récente de Denis Lionnet (avril 2003) a permis d'y répertorier plusieurs compositions de personnages en aplat ocre, en apparence homogènes. Sur la première, deux hommes, au sexe clairement indiqué, sont disposés de part et d'autre d'une lance qu'ils tiennent tous deux (Fig. 17). Ils sont revêtus de courtes tuniques et de jupettes triangulaires très évasées. Leur tête à trois lobes, est surmontée, pour l'un d'eux, de longues plumes. Sur le 2e panneau, un individu assez semblable, tête trilobée, vêtement court évasé, dirige un bâton (?) vers un trio de personnes vêtues elles de robes longues descendant aux chevilles (Fig. 18). Les seins, traduits par des excroissances sous les bras, confirment que ces dernières sont des femmes [7]. Leurs chapeaux et plus spécialement



Fig. 20. Taoun Tehourat, NO du Tassili-n-Ajjer. Femmes à têtes rondes emplumées situées en haut et à droite des personnages de la Fig. 18. Photo Denis Lionnet.

celui de la femme de droite évoquent très clairement la tête trilobée de l'homme à droite sur la photo, à laquelle on aurait enlevé le lobe supérieur. Les lobes latéraux ont d'ailleurs des formes et/ou des orientations variables, et sont plus ou moins tombants comme on le constate sur un autre homme (Fig. 19) : celui-ci est possiblement impliqué dans une scène de copulation avec une femme allongée, coiffée d'un chapeau conique descendant le long de la tête vaguement indiquée. Ce chapeau, qui rappelle ceux que les bergères touarègues portent encore parfois, peut dériver des formes précédentes par déploiement total des "lobes".

Sur la droite du panneau de la figure 18, deux autres femmes portent une troisième forme de coiffe, sub-sphérique, et ornée elle aussi de plumes ou appendices rayonnants (Fig. 20).

Une ultime manifestation de ce groupe dans le secteur NO du Tassili-n-Ajjer - jusqu'à exploration plus avancée - a été découverte dernièrement par nos amis Friquet sur le plateau

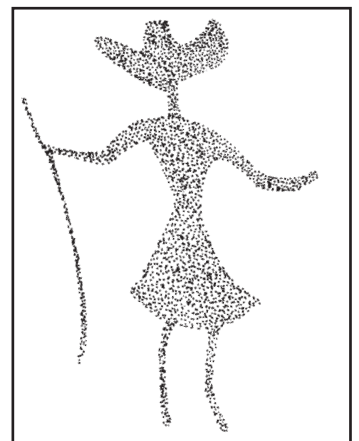


Fig. 21. Tassili-n-Ahellakane, NO du Tassili-n-Ajjer. Personnage à tête trilobée muni d'un bâton ou d'une lance ? D'après photo Jean-Claude & Jacqueline Friquet.

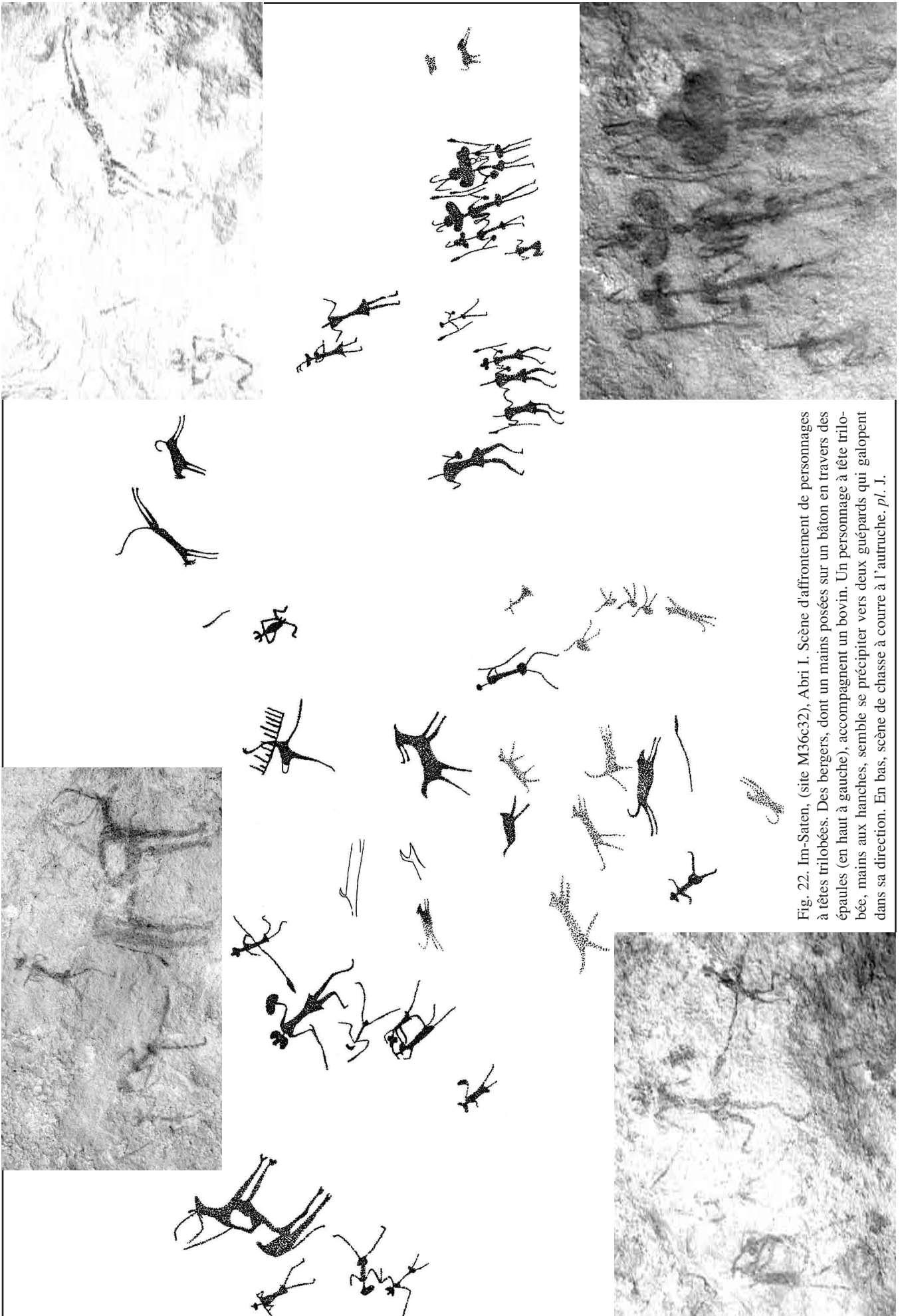


Fig. 22. Im-Saten, (site M36c32), Abri I. Scène d'affrontement de personnages à têtes trilobées. Des bergers, dont un mains posées sur un bâton en travers des épaules (en haut à gauche), accompagnent un bovin. Un personnage à tête trilobée, mains aux hanches, semble se précipiter vers deux guépards qui galopent dans sa direction. En bas, scène de chasse à courre à l'autruche. *pl. J.*

Ahellakane, dans un petit abri à faible distance de l'abri d'Eberer. Unique représentation de la station, le personnage vêtu d'une tunique arrêtée aux genoux est peint de face, dans une attitude figée, bâton (ou lance ?) tenu en main (Fig. 21). Il est affublé d'une coiffe trilobée qui paraît être un chapeau à large bord. L'attitude générale est celle des sujets de Taoun Tehourat, de l'O. Afar et de beaucoup d'autres du Fezzan ou des massifs méridionaux.

L'IMMIDIR

Quelle est la situation sur le flanc Nord de l'aire proposée pour ces "guerriers libyens"? S'il en existe au Hoggar, dans l'Ahnet (notamment ceux publiés par Monod, 1932) et à Arak, aucun n'était décelé à ce jour à l'intérieur du massif lui-même : les gorges d'Arak sont un lieu de transit quasi inévitable entre le Nord et le Sud et il est moins surprenant d'en trouver là. Compte tenu du nombre limité d'accès et des difficultés à y circuler, la pénétration du massif, qui s'étend à l'Est des gorges, pouvait ne pas avoir attiré ces populations qui, en l'état actuel du dossier, n'ont pas essaimé vers Amguid, autre point de passage possible. La frontière Nord de cette aire de distribution restait donc à préciser ou à confirmer : en effet l'occupation d'un secteur, d'un massif, par un groupe déterminé n'implique pas systématiquement (par extrapolation) sa présence dans les secteurs voisins, éléments climatiques et/ou partages de territoires pouvant être des facteurs limitant les colonisations.

Nous avons repéré des GL dans diverses stations des tassilis de l'Immidir. Comme nous allons le voir, ils s'insèrent sans problème dans l'étage défini : figuration généralement de face, guerriers en pied, tenant une lance ou un javelot, vêtus de tuniques. Surtout, les têtes reprennent sans ambiguïté les détails de celles très diverses du Sahara méridional ou du Fezzan : trilobées, rondes surmontées souvent de plumes ou appendice rayonnants, port de nattes courtes latérales. Bien évidemment, comme partout, tous les éléments caractéristiques du groupe ne sont pas réunis sur un seul des acteurs, mais ils se retrouvent plus nombreux sur les compositions, puisqu'il s'agit bien de cela, à l'oued Tisedwa et dans deux abris d'Im-Saten tout au moins. Les sujets, en nombre assez important, y sont peints en aplat qui varie de l'orange foncé au brun en passant par divers tons de rouge. Les sujets bicolores y sont très rares. Les panneaux gravés comportant des GL illustrent au contraire des sujets plutôt isolés ou accompagnés de deux animaux seulement comme à l'oued Taharaq, sans contexte clairement défini ou sans cohérence évidente.

Im-Saten

Les plus typiques sont ceux des deux abris d'Im-Saten, avec d'énormes têtes soit trilobées soit rondes avec nattes latérales. Les vêtements ne sont pas strictement identiques en ce sens que les jupes de certains sont triangulaires et qu'elles évoluent vers des formes subcirculaires pour d'autres dans l'abri I (Fig. 22-23, *pl. J*) alors que, dans l'abri II, les personnages, très schématiques et de petite taille (se prêtant donc mal à une description détaillée), n'ont pas de vêtements clairement indiqués : un renflement au bassin, des cuisses un peu épaisses et un rétrécissement sous les genoux pourraient évo-

quer le port d'un pantalon chez ceux de plus grande taille (Fig. 24-25). Les variantes se font sentir aussi dans la figuration des têtes qui se limitent parfois à un bâtonnet de même nature que chez les Équidiens. La silhouette bitriangulaire de quelques-uns, à tête bâtonnet justement, vient ajouter à la confusion suggérant une possible continuité, de forme mais peut-être aussi culturelle puisque les corps bitriangulaires surmontés de tête bâtonnet sont usuels chez ces derniers et font partie des critères d'identification.

Les compositions des deux abris ont été visiblement peintes par des mains différentes, mais elles forment chacune un ensemble homogène. Le trait est nettement plus sûr dans l'abri I où se concentrent tous ceux à tête trilobée équipés de lances et de petits boucliers ronds accrochés au coude : la peinture, en aplat rougeâtre, y paraît un peu moins fraîche (moins calcifiée) que dans l'abri II où les tons tirent sur l'orange. C'est là que se trouvent ceux portant deux nattes latérales (Fig. 24,25, *pl. K*), armés eux d'un ou plusieurs javelots [8]. Ces armes ne sont pourtant pas les seules qu'ils utilisent : les objets coudés que certains tiennent à bout de bras évoquent des bâtons de jet – en usage dans beaucoup de scènes assurément plus anciennes – ou les hallebardes des GL de l'Adrar des Ifoghas (Dupuy, 1991).

L'indication du sexe (Fig. 22,24) est aussi commune dans cet étage "du guerrier libyen" (36% des porteurs de lance de la phase moyenne des Ifoghas : Dupuy, 1991:112). À Im-Saten (abri II), les personnages à nattes sont engagés dans des affrontements meurtriers comme le laissent penser les belligérants transpercés de lances (l'une d'elles est plantée dans un crâne, Fig. 26, *pl. K*) entourés de guerriers menaçants, message répété à trois reprises sur le panneau, sous le regard curieux de plusieurs canidés. D'autres participants filiformes, un groupe de six sur le haut du panneau, trois autres se tenant par la main à gauche et deux autres assis au bas de la scène, ont des attitudes plus paisibles : ce sont les seuls à ne pas être armés (Fig. 24, *pl. K*).

Dans l'abri I, certains des participants sont figés dans une attitude statique, au contact les uns des autres, par paires ou à



Fig. 23. Im-Saten. Personnages à têtes trilobées, ornées de longues plumes. Associés par deux, bras en "W", et se touchant par une main, ils sont équipés de lances et de minuscules boucliers ronds.

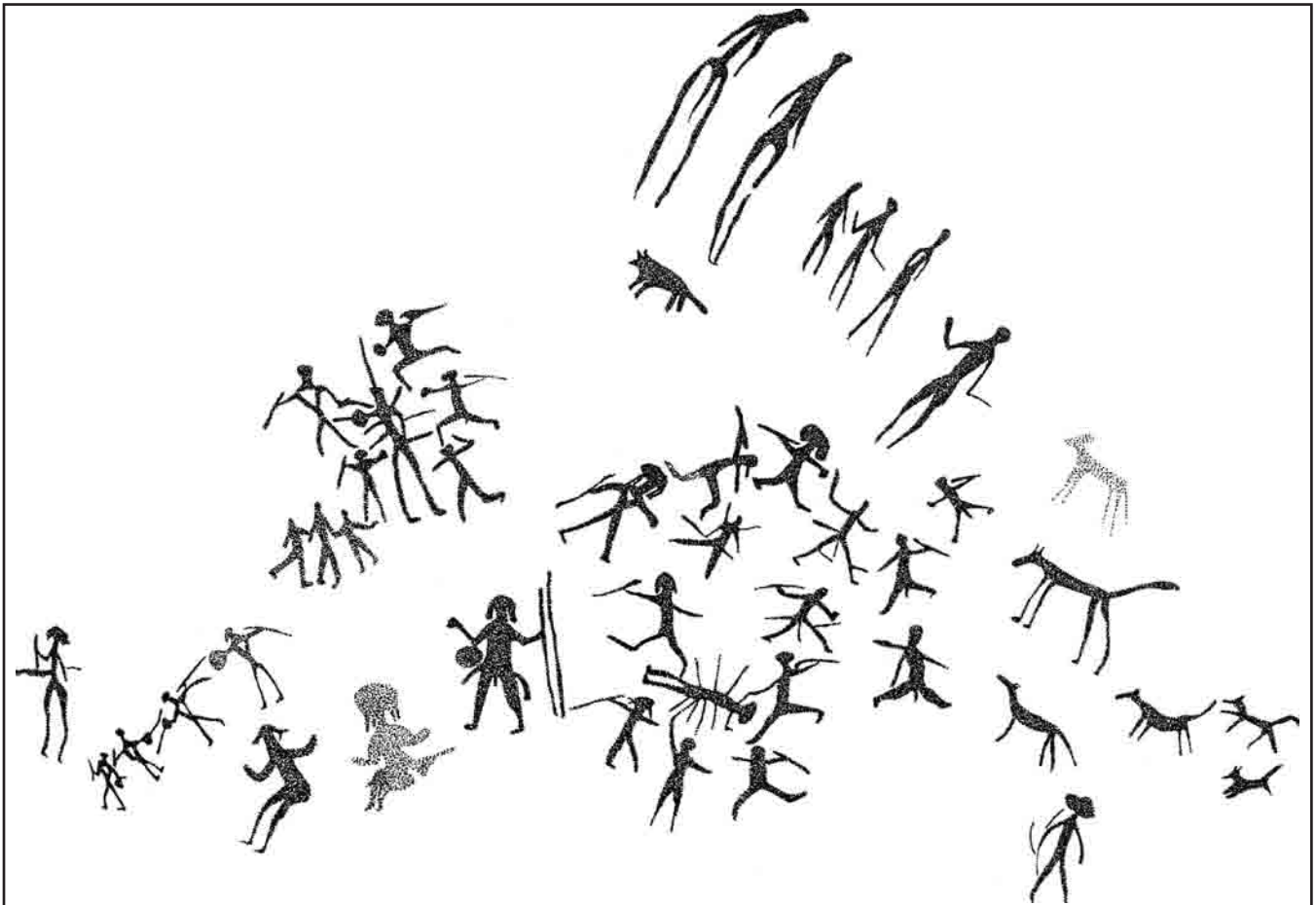


Fig. 24. Im-Saten, Abri II. Affrontements d'individus armés observés par des canidés. Un des combattants, couché (mort ?) et transpercé de javelots, est cerné par un groupe d'assaillant. Un autre, cerné lui aussi, a le crâne transpercé. Le personnage du centre bas, au phallus pendan, vêtu d'une jupette, est coiffé avec des tresses. Il tient deux javelots en main et un bouclier rond pend à son bras. Noter les variations dans les formes de têtes. *pl. K.*

quatre, bras semi-fléchis, lance tenue verticalement (Fig. 22-23), schéma rare mais relevé dans l'Adrar des Ifoghas par Dupuy (1991: 361; 1998:36-37) et en l'Air par Roset (1994:109) et par Lhote (1979:392; 1987:173). De telles scènes sont significatives de la "phase moyenne", celles des porteurs de lance. Dans un coin du panneau, six personnages sont engagés dans un combat à pied et s'affrontent avec des lances ou des armes plus courtes sinon à main nue, actions

rarement décrites elles aussi : Lhote en présente deux exemples de la bordure occidentale de l'Air (1979:110; 1987:157). Quelques indications sur leur mode de vie sont explicitées dans plusieurs scènes situées juste à côté : un pasteur, mains posées sur un bâton porté sur les épaules, accompagne un bovin (Fig. 22). D'autres sont à la poursuite d'autruches et d'une antilope, aidés dans leur action par une meute de chiens : une lance vole en direction des autruches. Un peu



Fig. 25. Im-Saten; Abri II. Détail de la "mise à mort" au centre du panneau. *pl. K.*



Fig. 26. Idem. Détail de la partie gauche-haut du panneau montrant le personnage au crâne transpercé. *pl. K.*



Fig. 27. Oued Tisedwa (site M21B52). Un guerrier libyen armé d'une lance accompagnant un troupeau.

plus haut une autre autruche s'enfuit ailes déployées. Plus énigmatique est l'intention de ce personnage, main aux hanches, qui paraît courir ou s'agiter (danser ?) face à deux guépards bondissants vers lui.

Notons que dans les deux scènes, les guerriers sont équipés de boucliers circulaires accrochés au coude et dans un cas unique d'un bouclier ogival tenu en main par un guerrier engagé dans un combat (Fig. 22). Le port de deux javelots et les coiffes à nattes latérales de l'abri II sont plus typiques de la "phase finale", ce qui, chronologiquement, s'accorde assez bien avec la fraîcheur plus évidente des peintures de ce deuxième abri.

Oued Tisedwa

C'est un mode de vie pastoral qui transparaît encore dans un abri perché de la rive droite de l'oued Tisedwa : un "guerrier libyen", à silhouette bitriangulaire et tête ronde, lance à la main, conduit un troupeau de bovins aux cornes en lyre (Fig. 27). D'un âge plus récent ou mieux conservée que les précédentes du fait de sa position élevée, cinq ou six mètres au-dessus du niveau de l'oued, toujours est-il que cette peinture est nettement plus fraîche que les précédentes, réalisées, elles, dans des abris très bas.

I-n-Aglim

Le plus grand de ces personnages peints que nous connaissons (80 cm environ) dans l'Immidir orne le mur d'un abri de la rive gauche de l'O. I-n-Aglim, et figure lui dans un contexte libyco-berbère (inscriptions peintes de mêmes couleurs et patine), avec d'autres petits sujets (Fig. 28).

I-n-Meten

Le message est sensiblement différent sur les panneaux gravés, beaucoup moins riches et variés. Les hommes figurés répondent néanmoins aux critères caractéristiques de leurs homologues méridionaux. Sur les rochers qui marquent l'entrée de la guelta d'I-n-Meten, berge droite, trois sont sensiblement sur le même modèle : de face, bras semi fléchis vers le haut, tête ronde avec coiffe (coiffure) rayonnante et retombant latéralement (un peu comme les nattes mais plus fournies), deux plumes courbées, corps schématisé bitriangulaire avec chemise ou tunique sur jupe évasée. Le plus grand (Fig. 29) est équipé d'une lance et d'un bouclier semi-circulaire [9] qu'on ne distingue pas sur les deux autres, moins bien finis. Tous sont exécutés de manière similaire, en piquetage léger intégral et polissage partiel. Aux pieds de l'un d'eux est gravé un petit cheval et, à côté du plus grand, une inscription

libyco-berbère descend le long de la paroi : le tout est sensiblement de même patine, moyenne, qui est celle d'autres gravures, dont un oryx et plusieurs personnages situés autour du trou d'eau. Pour les touaregs qui nous accompagnaient, ces figures sont la représentation de Tamza, femme-génie Kel-Esuf, avec ses cheveux dressés sur la tête, et que pour cette raison, ils comparaient à notre amie Jacqueline décoiffée par le vent. Le dernier spécimen d'I-n-Meten, accompagne des bovins : tête ronde emplumée, lance dans une main et bâton ou javelot dans l'autre, bras semi fléchis. La patine est là encore celle des tiffinagh voisins (non montré).

Oued Tafarakrak

Dans le cours supérieur de l'oued Tafarakrak, qui sert de voie de pénétration dans le massif, et où vivent encore plusieurs familles, un élargissement de la vallée forme un lieu propice à la halte. La permanence de cet emplacement comme



Fig. 28. Oued I-n-Aglim (site M35c32). Grand personnage bitriangulaire à tête ronde. H~80 cm.

bivouac est soulignée par les nombreuses gravures qui couvrent les rochers. Personnages et animaux y côtoient de multiples inscriptions libyco-berbères de patines variées. Parmi les gravures à la patine la plus prononcée, nous en avons extrait deux : sur la première, un cheval est tenu en longe par un petit personnage à silhouette bitriangulaire (Fig. 30). Dessous figure un autre cheval similaire : tête plus haute que le garrot, ensellure marquée, ligne ventrale concave et queue fine et éloignée de l'arrière-train, c'est-à-dire les caractéristiques mêmes de ceux des Ifoghas, tenus en longe ou non par des "guerriers libyens" de la phase finale (Dupuy, 1999:46,48; idem, 1991:104). Un couple se tient sur leur droite : les deux personnages, en forme de "sablier", bras semi-fléchis, se touchent par la main comme plusieurs "couples" du groupe des porteurs de javelots de l'Adrar des Ifoghas (idem, 1999:47-48).

Les silhouettes, arrondies aux hanches, portent des vêtements amples très similaires à ceux portés par des personnages du Kori Amakon (Aïr) que l'on voit accompagnés de chevaux (Roset, 1993:fig. 13-15). Le parallèle avec leurs équivalents du Mali se retrouve aussi dans les tailles, très inégales des deux membres du couple, homme et femme selon Dupuy (1998:47). Hormis ce dimorphisme, rien n'autorise ici une telle lecture qui au demeurant est peut-être la bonne : les cupules (vaginales) invitent à une lecture comme deux personnages féminins mais rien ne garantit qu'elles aient été tracées par l'auteur originel; comme nous l'avons fait remarquer plus haut, le lieu a été très fréquenté et les gra-



Fig. 29. Guelta I-n-Meten (site M37c34). Personnage bras en "W", vêtu d'une jupe, armé d'une lance et d'un bouclier semi-circulaire. Noter la coiffure rayonnante à grandes plumes et le cercle à l'emplacement du visage, qui évoquent les têtes des personnages de la phase finale de l'Aïr occidental (Dupuy, 1991:146).

vures sont loin d'être toutes de la même main et encore moins de la même époque. Un panneau voisin (Fig. 31) délivre un message légèrement différent mais cohérent avec le précédent : un personnage monte à cru un cheval dont la silhouette, à ensellure marquée et queue largement dégagée de la croupe, est calquée sur celles de la Fig. 30.

Oued Anaserfa

À l'opposé du massif, dans l'O. Anaserfa, un rocher incliné comporte, outre de nombreuses inscriptions libyco-berbères de même patine, des gravures de chevaux très similaires à celles de l'O. Tafarakrak - forte ensellure, monté par un personnage disproportionné (Fig. 32) – et qui reproduisent presque fidèlement les traits caractéristiques de gravures de Deladjou, Aïr (Dupuy, 1999:fig. 14).

Oued Taharaq

L'ultime exemple provient de l'oued Taharaq (Fig. 33). Ce guerrier au corps trapu et aux cuisses épaisses tient une lance dans une main et un javelot ou un bâton dans l'autre : si l'on se réfère aux figurations de l'Aïr (Dupuy, 1999), ce schéma signe une appartenance à la phase finale. Sa coiffure comporte des excroissances et vraisemblablement des tresses quoique peu visibles. Le sujet est intégralement piqué, sa patine est la même que celle de l'autruche et du petit cheval en bas et à droite. Le bovin qui le précède est gravé différemment avec un contour poli de même patine aussi, mais il est vraisemblable que ce contour a été repris et qu'il doit plutôt être associé aux sujets plus à gauche. On notera cependant que, une fois encore des tiffinagh présentant la même patine que le guerrier, confirmant la récurrence de cette association.

Pour en terminer, provisoirement, avec cet inventaire partiel, nous ajouterons que nous avons quelque mal à situer un panneau très complexe d'I-n-Sebuk-wa-Mellen (Gauthier et al., 2000:fig. 5) : le personnage central, et un autre, assis lui aussi dans un deuxième enclos, ont des coiffes bilobées qui ne sont pas sans analogies avec celles de "guerriers libyens" des Ifoghas (Dupuy:119 et fig. 107).

Toutes les gravures de l'Immidir discutées ici s'insèrent dans un contexte libyco-berbère : elles sont directement associées ou voisines des inscriptions ou bien apparaissent dans des sites où les inscriptions sont particulièrement nombreuses (ce qui n'en fait pas un ensemble homogène et contemporain pour autant !). A l'inverse, si certaines peintures côtoient aussi des inscriptions libyco-berbères probablement contemporaines (Fig. 28), nous n'avons pas trouvé la moindre trace de telles inscriptions dans les environs immédiats (plusieurs centaines de mètres) des autres : les abris d'Im-Saten, Tisedwa mais aussi à l'oued Tidjelt (non présenté).

DISCUSSION ET CONCLUSIONS

En résumé, cet inventaire naturellement incomplet a permis de faire plusieurs constats :

- la présence de personnages bitriangulaires à tête souvent trilobée ou ronde à appendices rayonnants, fréquemment équipés de lance à grand limbe et de boucliers.
- plusieurs fois ils sont en couple, tenant une même lance.

- deux fois au moins ils conduisent des chars au "galop volant".
- ils sont accompagnés d'animaux, fréquemment de bovins, parfois de chiens, et chassent des antilopes, des autruches ou côtoient la girafe (O. Tabarakat).
- pour d'autres, plus ou moins isolés, les analogies criantes portant sur les vêtements, les têtes et ou les armes permettent de les regrouper dans un même ensemble bien qu'on ne puisse identifier tous les éléments caractéristiques du groupe.
- nous relevons leur présence dans toutes les régions considérées dans ce travail (Messak, Akakus, piémonts NE et NO du tassili-n-Ajjer, Tadrart, Immidir).

Si l'on s'en tient aux descriptions de Muzzolini et de Dupuy, il est incontestable que tous ceux-là doivent être intégrés dans l'étage du "guerrier libyen", et plus précisément, à ce qui correspond à la "phase moyenne".

- les porteurs de javelots sont moins abondants et moins largement distribués : ils se rencontrent néanmoins en Immidir (sept stations), en Akakus (Ti-n-Lalan), dans le wâdi Belheran et à l'O. Djerat (cf. infra).

Révision de la distribution dans le secteur Est

L'affirmation de Muzzolini (1995:117) sur l'absence de GL dans l'Akakûs [1] est pour le moins étonnante puisque les deux individus à tête trilobée de Wa-n-Muhuggiag (Fig. 2) apparaissent sur une photo de l'auteur publiée dans le même ouvrage (1995:fig. 323). La même remarque s'applique pour un panneau de Boediane cité plus haut (Hugot et al., 2000:fig. 315) qui comporte un personnage à tête trilobée située juste hors du cadre d'un de ses clichés (Muzzolini, 1995:fig. 318). On peut supposer que ce positionnement résulte de cet a priori qui l'amène à n'inclure dans l'étage du GL que des gravures : et si certains sujets peints répondent malgré tout aux critères qu'il a définis, il ne leur accorde qu'un "air de famille". La conclusion est immédiate et sans détour : il n'y a pas de GL en Akakus et par défaut (il ne l'évoque pas) plus largement au Fezzan. Ce qui à son tour entraîne une autre conséquence : puisqu'il n'y a pas de GL dans cette région, le personnage de l'O. I-n-Djeran, découvert dans la Tadrart – prolongement Sud de l' Akakus – qui néanmoins répond aux critères y compris par la technique puisqu'il est gravé, se voit donc reconnaître lui aussi un "air de famille".

De même il est surprenant de voir qu'il néglige les deux sujets d'Arechin (Fig. 5) et de l'O. Belheran (Fig. 15) qui sont pourtant repris dans une publication de Graziosi (1942) qu'il cite dans son ouvrage. On peut d'ailleurs se demander si d'autres panneaux publiés par Graziosi (par exemple, ib. : tav. 50, 57, 60) et provenant du wâdi Zigza, approximativement à la même latitude (n°2, Fig. 1.), ne sont pas à inclure dans cet ensemble au titre de la phase finale.

Une remontée des "guerriers libyens" le long de l'Akakûs puis le long du Messak par le Nord ou par le Sud est tout à fait plausible en l'absence de barrière géographique et compte tenu des nombreux puits qui parsèment la région. Les figurations provenant d'El Ajjal, du Messak, de l'Akakus et des confins algéro-libyens décrites ci-dessus apportent des



Fig. 30. Oued Tafarakrak (site M40c39). Gravures au trait poli montrant deux personnages portant des vêtements en forme de "sablier", se touchant par la main. Ils sont accompagnés de chevaux à tête plus haute que le garrot, à l'ensellure marquée, et à queue fine et éloignée de l'arrière-train comme ceux montrés par Dupuy dans l'Adrar des Ifoghas. Un des deux animaux est tenu en longe par un petit personnage à silhouette bitriangulaire.



Fig. 31. Oued Tafarakrak (site M40c39). Cheval gravé de même type que celui de la Fig. 28, mais monté par un petit personnage schématique.

témoignages favorables à cette hypothèse qui nous conduit donc à élargir singulièrement vers le NE les aires de distribution proposée par Muzzolini et par Dupuy [10], peut-être même jusqu'aux zones méridionales de la Hammâdat el-Homra.

Extension de la distribution au Nord-Ouest

En définitive, nous avons identifié des GL dans huit stations de l'Immidir au moins: O. Taharaq, Im-Saten, O. Tisedwa, I-n-Meten, I-n-Aglim, O. Tafarakrak, O. Anaserfa. A ce décompte il faut en rajouter trois autres - O. Tidjelt, Wa-n-Telokat et Ti-n-Hamaren non intégrées dans la présentation ci-dessus – sans oublier les probables GL (seuls des dessins sommaires sont présentés) de la guelta de Tahoulahoun, au Nord de l'Adrar Tekemberet (Voinot, 1904:251). Ces stations sont distantes les unes des autres de plusieurs kilomètres ou dizaines de kilomètres parfois et sont séparées par des canyons peu franchissables avec des animaux domestiques.



Fig. 32. Oued Anaserfa (site M51B49). Chevaux montés par des personnages filiformes et tiffinagh.

Leur répartition sur la totalité de la couronne tassilienne sud atteste d'une présence bien plus qu'occasionnelle. Par ailleurs, le nombre de stations et de figurations est largement suffisant, à lui seul, pour se convaincre que les "guerriers libyens" ont bien colonisé l'Immidir et pas seulement le canyon d'Arak.

Cette constatation nous autorise donc à étendre, vers le Nord aussi, les aires délimitées par Muzzolini et Dupuy sur le flanc Ouest du Sahara central.

"Guerriers libyens" et Caballins

La répartition des stations citées ici apporte un éclairage nouveau sur la pénétration de ces GL, qu'il s'agisse des porteurs de lance ou des porteurs de javelots : à l'exception remarquable de celles des wâdi Belheran et Zigza, sur la Hammâdat el-Homra (n°1-2, Fig. 1), la plupart de ces stations s'échelonnent entre 25°30' et 26°30' depuis l'Immidir jusqu'au Messak. Il n'est donc pas surprenant de relever leurs traces à mi-chemin entre ces deux extrêmes. Les deux stations du NO du Tassili-n-Ajjer (n°10 et 11) sont localisées sur un axe nord-sud passant par Amguid et pour compléter ce panorama, on soulignera enfin d'autres gravures de l'O. Djerat négligées jusque là dans les discussions. Tous les "ingrédients" nécessaires pour une attribution à l'étage du GL nous paraissent en effet apparaître dans une dizaine de stations au moins : têtes trilobées ou à appendices rayonnants sur corps schématique, armes d'hast, boucliers ronds, couteau de bras et chars qui ne détonneraient pas au milieu des figurations méridionales [11].

La conviction ne serait-elle pas encore emportée qu'on pourrait de surcroît rappeler l'existence de personnages, à têtes trilobées comme nous en avons déjà vu en quantité, sur des panneaux peints du même O. Djerat (Hugot et al., 2000:343, 348, Lhote, 1982:168). Comme l'a souligné Muzzolini, ils avoisinent des Caballins typiques, mais on ne manquera pas de noter que, sur ces peintures là, la nuance d'ocre n'est pas exactement la même, qu'ils ont des jambes filiformes que n'ont pas ces Caballins et qu'ils ne sont pas vêtus des courtes

jupettes de ces derniers : en apparence, Caballins et GL ne font pas partie d'une même composition, hypothèse déjà avancée pour une autre peinture de la Tadrart (cf. supra) et qui s'applique certainement à un panneau de l'O. Afar où les GL sont en superposition sur des personnages à tête bâtonnet, probablement des Caballins. L'indication du sexe de l'un de ces GL de l'O. Djerat est un autre signe classique chez les GL, pas chez les Caballins.

L'O. Djerat s'inscrit dans la même bande de latitude Nord que les autres stations, bande

dont la limite nord coïncide avec celle des massifs septentrionaux du Sahara central : tous sont séparés des reliefs importants plus au Nord par de vastes plaines sinon par des Ergs, zone de transition entre le monde touareg et les populations septentrionales. Dans l'état actuel des connaissances, c'est aussi la limite de l'aire d'extension des Caballins dont nous avons rapporté la présence en Immidir aussi (Gauthier, 1996b).

Dupuy, sur la base des documents disponibles à l'époque de sa thèse explique que les porteurs de lance, « parfois associés aux chars du Sahara méridional... couvrent une aire qui s'étend de l'Adrar des Ifoghas au Nord-Est de l'Ennedi. Leur répartition géographique déborde par conséquent très largement à l'Est l'aire géographique sur laquelle furent gravés les chars rupestres sud-sahariens et surtout n'englobe pas les régions du Sahara central riches en peintures de char » (Dupuy, 1991 :190; 1999:43). L'analyse des documents semble montrer que la deuxième affirmation doit être nuancée : nous venons de voir que les GL, sans être aussi nombreux qu'en Air ou dans les Ifoghas, sont nettement présents au Tassili-n-Ajjer, dans l'Akakus ou la Tadrart, régions les plus riches justement en char (Lhote, 1982). L'O. Djerat en recèle quelques uns, et les stations de Tamadjert, Ekadnoucher, Amguid, pour n'en citer que quelques unes, toutes très proches de Taoun Tehourat et d'Ahellakane, ont livré un ou plusieurs chars au "galop volant". À l'O. Djerat, comme sur les confins algero-libyens ou dans l'Air, certains de ces chars sont menés par des cochers à tête bilobée (Lhote, 1982:160) ou ronde à appendices rayonnants.

Au Sahara central septentrional, les deux mondes (Caballins et GL) partagent donc les mêmes aires géographiques. Muzzolini et Dupuy ont bien remarqué certains parallèles ou même des emprunts par les "guerriers libyens" de quelques caractères seulement (habits, coiffure et charrerie) et noté leur – rares – apparitions au côtés des Caballins. Un ou deux exemples isolés peuvent conduire naturellement à l'hypothèse de contacts limités lors d'incursions occasionnelles; la multiplication des scènes rend plus difficile à soutenir cette thèse ou, à tout le moins, impose de la reconsidérer car :



Fig. 33. Oued Taharaq (site M27c02). Guerrier libyen, portant une lance et un bâton, derrière un bovin. Plusieurs inscriptions en tifi-nagh, dont l'incipit classique "awa nek" (: 1 : ·) et (1 : · || E C) de patine semblable sont gravées autour. Règle = 20 cm.

- si à diverses reprises, les GL figurent à côté ou sur les mêmes panneaux que les Caballins, il est essentiel de souligner que dans ces mêmes régions, ils forment des groupes autonomes et apparaissent dans des stations où les Caballins typiques sont totalement absents.

- s'il s'agit d'incursions occasionnelles, il est étonnant d'en rencontrer autant et surtout de les trouver dans tous les grands centres rupestres, y compris loin à l'intérieur de massifs peu accessibles. Ils se seraient exprimés presque systématiquement dans toutes les régions occupées alors par les Caballins.

Force est de leur accorder le statut de groupe ou d'étage à part entière. Le fait est gênant et impose de reprendre la discussion sur les positions spatio-chronologiques de l'étage du "guerrier libyen" et des Caballins et de leurs relations. On ne pourra faire l'économie de ce réexamen compte tenu des remarques faites ci-dessus.

On touche ici une des limites de la méthode des noyaux de Muzzolini (1995) à la base de la classification qu'il propose. Cette méthode fonctionne tant bien que mal aussi longtemps qu'elle s'intéresse à des manifestations respectant stricto sensu les critères définis mais qui se heurte très vite à des problèmes dès qu'on considère les figurations *largo sensu*. Par ailleurs elle tend à écarter quantité de documents situés à la marge : le traitement des GL dans les zones septentrionales en est une illustration. Et elle aboutit à d'autres abhérations qui lui font classer deux personnages voisins et quasi identiques - aux couleurs près - dans des étages différents (ib. : 267). En fait les choses ne sont jamais aussi tranchées que le laissent envisager les classifications et des limites floues - tant géographiques que temporelles - nous paraissent bien plus proches de la vérité et plus adaptées à une fine compréhension des populations. Recouvrements, analogies, modifications subtiles et graduelles, expression sous forme de gravures et/ou peintures expriment un continuum souvent bien difficile à démêler : alors que la césure avec les étages pré-

cédents (groupe euro-poïde d'Iheren-Tahilahi au Tassili-Akakus, gravures naturalistes au Hoggar, style de Tazina au Maghreb et au Djado - ib.:164, 166) est relativement aisée à percevoir, la distinction fine et les relations/filiations des groupes de pasteurs de Ti-n-Anneuin, Caballins, "guerriers libyens" et camelin ancien sont beaucoup plus délicates.

Nous ne prétendons pas avoir apporté ici une démonstration irréfutable de ce que sont ces "guerriers libyens" ni quels sont leurs liens véritables avec d'autres entités culturelles, Équidiens, Camelin, ni balisé définitivement l'aire dans laquelle ils se sont représentés - ils ne se sont peut-être pas exprimés partout. Notre optique était de procurer de nouveaux documents et d'en exploiter d'autres déjà bien connus, pour souligner à quel point les choses sont complexes et les groupes imbriqués. En dépit de caractères parfois bien marqués sinon caricaturaux, il n'y a là derrière que l'évidence d'une ou de société(s) dont les contours sont terriblement flous, témoignages incontournables d'évolutions douces et lentes à travers le temps, de mélanges, contacts et échanges comme on pourrait le voir en nombre de régions de la planète. Pour ce qui concerne les GL, on ne peut cependant plus en rester aux schémas de distribution proposés par Muzzolini ou par Dupuy, avec un barycentre aussi décalé vers l'Air et les Ifoghas : leurs nombreuses apparitions dans les régions septentrionales (Immidir, NO du Tassili-n-Ajjer) et au Fezzân sont une donnée incontournable dans une discussion sur le peuplement du Sahara Central et son évolution jusqu'à l'avènement des Touaregs.

NOTES

- [1] À une exception près précise l'auteur : à Ti-n-Lalan (Mori, 1965:fig. 28).
- [2] Ils sont à droite du panneau (non visibles) sur la photo de Mori (1965:fig. 32).
- [3] Dénommée Ekaham wa-n-Ataram par le guide qui nous accompagnait.
- [4] Anneau fixé au harnais par où coulissent les guides (Spruytte, 1996 :135).
- [5] Masy & al. avaient remarqué un « air de famille » avec l'école du "guerrier libyen" (2001:35).
- [6] Dénommé Tahout Terort par Lhote (1976a:157).
- [7] L'aplat monochrome ne laisse pas d'autre possibilité pour traduire un volume ou un détail. Ce fait est classique chez les Équidiens ou les "guerriers libyens" : nous en avons souligné d'autres occurrences à Tamadjert par exemple ou à l'O. Afar (Gauthier, 1996a).
- [8] Pour les Ifoghas, Dupuy explique que l'armement évolue de la lance pour la phase moyenne au javelot pour la phase finale, en liaison avec des changements dans l'habillement et dans la coiffure comme nous les voyons ici. Toutefois il précise que la distinction entre lance et javelots - difficile à opérer sur les parois - est formelle, les deux armes pouvant être utilisées de manière similaire.
- [9] Bien que plus rares, les boucliers semi-circulaires sont aussi connus dans les Ifoghas (Dupuy, 1991:324) mais aussi au Tassili-n-Ajjer (Hachid, 2000:204,223).
- [10] Les GL (phase moyenne et finale) ne sont donnés présents dans aucune de ces régions par Dupuy, 1999:43,49)

sauf à Arechin.

[11] Lhote, 1976b :42, 63, 64, 99, 137, 139, 143, 149, 171, 201, 207, 235, 267, 625, 653, 690, 705.

REMERCIEMENTS

Lors de nos traversées de l'Immidir, nous étions accompagnés d'Atlagh Bacadi, Cheikh Ag-Fassi, Ghali Khamdani et de nos amis Henri Lahuppe, Jean Rodière, Georges Kuhn, Jean Claude Piermé, Jacqueline et Jean Claude Friquet. Nous avons une dette particulière envers Jacqueline & Jean-Claude Friquet ainsi que Denis Lionnet qui ont mis à notre disposition leurs photos.

Relevés et photos : C. & Y. Gauthier sauf spécification contraire.

* 264 rue de la Balme, F-38950 St Martin le Vinoux, France; yves.gauthier@grenoble.cnrs.fr.

RÉFÉRENCES

- BAISTROCCHI M., 1993, Arte rupestre dell'oued In-Djeran (Tadrart algerino), in : *L'arte e l'ambiente del Sahara preistorico : dati e interpretazioni*. Memorie della Società Italiana di Scienze Naturali e del Museo Civico di Storia Naturale du Milano , XXVI, t. II, p81-94.
- DUPUY C., 1991, *Les gravures rupestres de l'Adrar des Ifoghas dans le contexte de l'art saharien : une contribution à l'histoire du peuplement pastoral en Afrique septentrionale du néolithique à nos jours*, Thèse de Doctorat, LAPMO, Université Aix - Marseille I, 20-12-1991.
- DUPUY C., 1999, Réflexion sur l'identité des guerriers représentés dans les gravures rupestres de l'Adrar des Iforas et de l'Air, *Sahara*, 10, p31-54.
- GAUTHIER Y. & C., 1996a, Les peintures de l'abri de Tehied Ta-n-Adehun (Akakûs) : quelques remarques sur les Equidiens, *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes*, 5, p93-100.
- GAUTHIER Y. & C., 1996b, Peintures de l'Immidir et des Tassilis du Nord ouest (Algérie), *Sahara*, 8, p82-85 + pl D,K.
- GAUTHIER Y. & C., P. LLUCH, 2000, Nouvelles peintures rupestres de l'Immidir (Algérie), *Sahara*, 11, p121-130.
- GAUTHIER Y. & C., MOREL A., TILLET T., 1996, *L'art du Sahara*, Seuil, Paris, 140p.
- GRAZIOSI P., 1936, Le incisioni rupestri dell'uadi Belheran nel Fezzan, *Archivio per l'Antropologia e l'Etnologia*, LXVI, fasc. 1-4, p41-47.
- GRAZIOSI P., 1939, Su alcune pitture rupestri dell'uadi Takisset e su di una incisione dell'uadi Arrechina sud di Gat (Fezzan), *Archivio per l'Antropologia e l'Etnologia*, LXIX.
- GRAZIOSI P., 1942, *L'Arte rupestre della Libya*, Ed. Mostra d'Oltremare 2 Vol., Napoli, 326p.
- HACHID M., 2000, *Les premiers Berbères. Entre Méditerranée, Tassili et Nil*, Ina-Yas-Edisud, Aix en Provence, 317p.
- HUGOT H.J., & M. BRUGGMANN, 2000, *Sahara : art rupestre*. Paris, Edition de l'Amateur, 590p.
- LHOTE H., 1976a, *Vers d'autres Tassilis*, Arthaud, Paris, 258p.
- LHOTE H., 1976b, *Les gravures rupestres de l'oued Djerat*, Mémoire du CRAPE n°25, Arts et Métiers Graphiques, Alger, 2 vol., 831p.
- LHOTE H., 1979, *Les gravures de l'oued Mammanet (nord-ouest du Massif de l'Air)*, Les Nouvelles Éditions Africaines, Dakar, 431p, 2982 fig.
- LHOTE H., 1982, *Les chars rupestres sahariens*, éd. des Hespérides, Toulouse, 272p.
- LHOTE H., 1987, *Les gravures du pourtour occidental et du centre de l'Air*, Ed. Recherche sur les civilisations, mém. 70, Paris, 281p.
- MASY P., SOLEILHAVOUP F., 2001, Aperçu de l'art rupestre de l'Aramat , Fezzân nord-occidental (Libye), *Les Cahiers de l'AARS*, 6, p31-42.
- MONOD Th, 1932, L'Adrar Ahnet. Contribution à l'étude archéologique d'un district saharien, *Trav. et Mém. de l'Institut d'Ethnologie*, 19, Paris, 194p.
- MORI F., 1965, *Tadrart Acacus. Arte rupestre e culture del Sahara preistorico*, Torino, Einaudi, 257p.
- MUZZOLINI A., 1995, *Les images rupestres du Sahara*, édité par l'auteur, Toulouse, 448p.
- ROSET J.P., 1993, La période des chars et les séries de gravures ultérieures dans l'Air, au Niger, in : *L'arte e l'ambiente del Sahara preistorico : dati e interpretazioni*. Memorie della Società Italiana di Scienze Naturali e del Museo Civico di Storia Naturale du Milano , XXVI, t. II, p63-80.
- ROSET J.P., 1994, Le site archéologique d'Iwelen. La station rupestre du kori Tazerzaït, in : P.M Decoudrias & J.M. Durou (éds), *Bonjour le Sahara du Niger*, Les Créations du Pélican, Lyon, p102-103.
- SPRUYTTE J., 1996, *Attelages antiques libyens : archéologie saharienne expérimentale*, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 146p.
- VOINOT Lt, 1904, A travers le Mouydir, Rapport de tournée, *Renseignements Coloniaux, supplément au Bulletin du Comité de l'Afrique française*, n°9, p205-213 et n°10, p243-251.